

Première séance sur le thème de la santé, mosquée de l'Imam Sadiq (que la paix soit sur lui), Ramadan 1400.

Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux.

Le sujet de notre discussion dans cette série de séances — si Dieu le veut — porte sur le *hâl*, l'état intérieur. Beaucoup de gens pensent que ce n'est pas très important : que si quelqu'un va un peu mal, ce n'est rien, cela passera. Par exemple, on effraie très facilement un enfant. Tu lui as fait peur — et même s'il semble vite se remettre, tu as réellement perturbé son bien-être.

Nous connaissons tous l'expression « avoir un bon état » (*hâl-e khob*) dans la littérature persane. Et l'un des traits les plus beaux de nos conversations en Iran — et même dans d'autres langues comme l'arabe — est cette question que nous nous posons : « Est-ce que tu vas bien ? » (*Hâlet khobeh ?*).

C'est comme si cette expression contenait l'essence de toutes les choses belles, ou la quintessence d'une vie bonne, concentrée dans ces deux mots : « **bon état** ».

Dans la prière du début de la nouvelle année solaire, nous récitons toujours cette invocation rapportée de l'Imam Sâdeq (paix sur lui) :
« Transforme notre état en la meilleure des conditions. »

Ici, il n'est pas seulement question d'un bon état, mais du **meilleur état possible**, un degré encore plus élevé, qui renvoie aux niveaux supérieurs du bien-être intérieur.

Le bon état est indépendant des circonstances extérieures, et même parfois des réalités intérieures de l'être humain. Quelles que soient les conditions autour de nous, ou même en nous — physiques ou psychiques — notre état peut et doit rester bon. Nous désirons être bien, et nous en avons besoin. C'est un point essentiel.

Il est même possible de préserver un bon état malgré un passé difficile ou un avenir inquiétant. Le bon état peut exister **malgré** tout cela : il est désirable, et il est nécessaire d'avancer vers lui.

Un point très important est que le bon état constitue un **terrain commun** entre tous les êtres humains et Dieu. C'est un lieu de rencontre entre la nature humaine et la volonté divine.

Ce n'est pas seulement l'être humain qui souhaite être bien : **Dieu veut, avec encore plus d'insistance, que l'être humain soit dans un bon état.**

On pourrait presque résumer toute la religion, toute la spiritualité, en un mot : **le bon état.**

L'importance du bon état, du point de vue de Dieu, dépasse largement l'importance que les humains eux-mêmes lui accordent. Les gens veulent être bien, ils souhaitent le bien-être les uns pour les autres, et ils font beaucoup de choses — parfois justes, parfois erronées — pour y parvenir.

Mais lorsque l'on se tourne vers la religion, on découvre que le bon état y occupe une place encore plus centrale. La religion nous sort de l'ignorance et de l'inattention concernant la valeur profonde du bon état.

Ainsi, le bon état est à la fois une réalité humaine — intuitive, universelle — et une réalité spirituelle — voulue par Dieu. Et nous voulons examiner plus attentivement ce point de convergence entre la nature humaine et la volonté divine.

Un autre point essentiel est que le bon état peut exister à différents niveaux, du plus faible au plus élevé. Et souvent, les gens ne connaissent pas les niveaux supérieurs du bon état. Ils ne les désirent pas, ne les recherchent pas, ne les planifient pas.

Parfois, ils voient le bon état dans sa forme la plus haute chez des figures comme le général Soleimani, chez certains martyrs, ou chez l'Imam Khomeyni. Ils voient ce sommet du *hâl*, mais ils ne le convoitent pas, ne cherchent pas à l'expérimenter, ne planifient pas pour l'atteindre. C'est un point très important.

C'est ici que Dieu et la religion deviennent « revendicatifs » : ils réclament à l'être humain de viser un bon état plus élevé. Ils disent :

« Toi, humain, tu accordes de l'importance au bon état — mais ce n'est que le début. Tu dois viser bien plus haut. »

Les êtres humains, malheureusement, se montrent souvent très prodigues lorsqu'il s'agit de perdre leur bon état. Ils le gaspillent avec une facilité déconcertante. Ils laissent leur bien-être se dégrader, ils renoncent facilement à l'entretenir, comme si ce n'était pas un trésor précieux.

Si tu leur dis : « Tu es en train de gâcher ton état intérieur », ils répondent :

« C'est mon état, qu'est-ce que ça peut te faire ? Je fais ce que je veux. Si j'ai envie de le détruire, c'est mon affaire. »

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Comment sommes-nous devenus si négligents, si indifférents à la préservation de notre propre bien-être ?

Cette négligence est particulièrement frappante chez les jeunes. Ils ont de l'énergie, de la force, une vitalité intérieure. Nous n'entrons pas ici dans les détails de cette énergie spirituelle, mais elle est réelle. Pourtant, ils renoncent très facilement à leur bon état. Ils pensent que rechercher le bien-être est une affaire de personnes âgées ou de gens installés dans la vie.

Ils adoptent des comportements qui abîment profondément leur état intérieur, en se disant : « Je me reconstruirai plus tard. »
C'est une erreur majeure.

Alors que, paradoxalement, la jeunesse est l'âge où l'être humain a la capacité naturelle d'atteindre les niveaux les plus élevés du bon état. Mais on constate qu'ils y sont souvent moins attentifs que les adultes ou les personnes âgées.

La culture dominante dans le monde moderne — cette culture globale qui façonne les comportements — est, en réalité, **l'ennemie du bon état**. Elle détruit la manière dont les jeunes pensent, ressentent, se comportent.

Et je vous lirai des versets du Coran qui montrent à quel point le bon état est important dans la vision divine, et comment les ennemis de l'humanité s'opposent précisément à cela.

Un autre point essentiel : le bon état des enfants. Les parents, souvent sans s'en rendre compte, abîment le bon état de leurs enfants. Parce que les enfants se rétablissent vite, ils pensent que ce n'est pas grave.

L'enfant joue, rit, pleure, puis se calme — et les parents croient que tout va bien.

Mais ce n'est pas si simple.

Comme pour certaines maladies physiques, où l'enfant semble mieux résister, il en va de même pour l'état intérieur : il se rétablit vite en apparence, mais les blessures profondes peuvent laisser des traces durables.

Ainsi, il existe deux groupes d'âge où l'on néglige particulièrement le bon état :

- **les jeunes**, qui croient pouvoir supporter le mal-être et le réparer plus tard ;
- **les enfants**, dont les adultes abîment l'état intérieur sans en mesurer les conséquences.

Et ces blessures, parfois, laissent des traces que même des années d'adoration et de pratiques spirituelles ne suffisent pas à effacer facilement.

Un autre point que je souhaite aborder au sujet du bon état concerne **nos responsabilités envers le bien-être des autres**.

Peut-être que la plus importante de nos responsabilités sociales — et l'un des chemins les plus essentiels de notre croissance personnelle — est de **préserver le bon état des autres**, de **ne pas abîmer leur état intérieur**, et, autant que possible, de **l'améliorer**.

Il n'existe pas de forme de préjudice plus flagrante que de dégrader le bien-être intérieur de quelqu'un. Faire du mal à l'état d'une personne, c'est commettre une injustice profonde.

À l'inverse, améliorer le bon état de quelqu'un a un impact immense. Certains maîtres spirituels disent : « Si tu veux qu'une aumône te protège réellement du malheur, donne une fois une aumône vraiment importante à quelqu'un qui est dans un besoin extrême, un besoin qu'il n'imagine même pas pouvoir être comblé immédiatement. Comble le sur-le-champ. Fais en sorte que son état intérieur s'illumine profondément. »

Par exemple :

- achète une maison pour quelqu'un qui n'en a pas,
- ou si sa voiture est en panne et qu'il en dépend, achète lui une voiture.

Lorsque son état intérieur s'élève profondément, lorsqu'il te remercie du fond du cœur, des événements bénéfiques se produisent pour toi.

De même, dans la relation avec les parents : fais quelque chose qui améliore profondément leur état intérieur. Pas seulement éviter de les contrarier, pas seulement respecter leurs droits. Non : **fais quelque chose qui les rende profondément heureux.**

Celui qui, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, procure à ses parents une joie profonde, peut voir toute sa destinée transformée. Il peut constater que toute sa vie s'améliore, simplement à cause de ce changement profond qu'il a provoqué dans l'état intérieur de son père ou de sa mère.

Ainsi, nous avons une responsabilité immense :

- **ne pas abîmer l'état intérieur des autres,**
- **et, autant que possible, l'améliorer.**

Le bon état est un élément souvent négligé dans l'éducation des enfants. Il est également négligé durant la jeunesse et dans les relations sociales, même si l'on en parle davantage, il reste un sujet qui demande une vigilance constante.

Prenons un exemple simple : la conduite automobile.

Tu klaxones brusquement, et tu fais sursauter quelqu'un. Pourquoi lui abîmer son état intérieur ?

Tu freines brutalement devant lui, et son cœur se serre. Pourquoi provoquer cela ?

Au contraire, garde une distance rassurante, montre que tu l'as bien vu, donne-lui un sentiment de sécurité.

Le bon état a aussi une dimension spirituelle.

Beaucoup de gens cherchent un « état spirituel agréable ». Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Est-ce simplement ne pas être mal ?

Est-ce troubler Dieu en se troublant soi-même ?

De la même manière qu'un enfant perturbe profondément ses parents lorsqu'il va mal, l'être humain perturbe sa relation avec Dieu lorsqu'il se laisse glisser dans un mauvais état intérieur.

Ce n'est pas que Dieu soit affecté comme un parent — mais la comparaison aide à comprendre la gravité du phénomène.

Beaucoup de gens s'éloignent de Dieu simplement parce qu'ils **tolèrent leur propre mal-être**, parce qu'ils **se résignent** à un état intérieur dégradé. Ils deviennent indifférents à leur propre état, et cette indifférence les éloigne de la proximité divine.

Celui qui veut goûter à la douceur de la spiritualité doit d'abord **améliorer son état intérieur**.

Va vers Dieu en disant : « Seigneur, je n'ai rien à t'offrir, mais je viens à Toi avec un bon état. »

Approche-toi de Dieu avec un cœur apaisé, et tu verras quelle clarté, quelle douceur, quelle lumière te seront données. Si les voiles se lèvent devant tes yeux, n'en sois pas surpris.

Ainsi, pour goûter à la proximité de Dieu, pour ressentir Sa présence, pour savourer la douceur de la prière, de la récitation du Coran, de la supplication, il faut d'abord **être dans un bon état**.

Prie avec un bon état. Lis le Coran avec un bon état. Approche-toi de Dieu avec un cœur apaisé, débarrassé de ses peurs et de ses chagrins.

Alors tu verras ce qui se passe : la lumière, la douceur, la clarté intérieure, la présence divine — tout cela devient accessible.

Ainsi, le bon état est à la fois **une relation en soi avec Dieu**, et **la condition préalable** à une relation plus profonde avec Lui. C'est un double mouvement :

- le bon état **est déjà** une forme de proximité,
- et il **ouvre la porte** à une proximité plus grande encore.

Nous parlerons dans les prochaines séances de la manière de préserver ce bon état. Car nous sommes, hélas, très prodigues : nous renonçons facilement à notre bien-être intérieur, comme si c'était quelque chose de gratuit, de toujours disponible. Nous ne prenons pas soin de ce trésor.

Un autre aspect essentiel du bon état concerne **les facultés mentales** : la capacité de penser, de se concentrer, de raisonner, de mémoriser, de comprendre. Tout cela dépend du bon état.

Une personne dont l'état intérieur est perturbé ne pense pas clairement. Son esprit ne fonctionne pas bien.

Sa mémoire se trouble.

Sa capacité de raisonnement diminue.

Tout se mélange.

Le stress des examens, par exemple, prive beaucoup d'élèves de leur potentiel intellectuel. Pourquoi leur abîmer leur état intérieur ? Beaucoup pensent qu'il faut mettre les étudiants sous pression pour qu'ils travaillent. Mais cela ne sert à rien. C'est comme verser de l'eau dans un sac troué : tout s'échappe.

Pour apprendre, pour réfléchir, pour comprendre, il faut **être dans un bon état**.

Nous parlerons plus tard de ce qu'est réellement le bon état. Beaucoup de gens, dans le monde, se trompent sur ce qu'il est. Il existe un **bon état authentique** et un **bon état illusoire**. Nous reviendrons sur cette distinction.

Mais ce qui est certain, c'est que nous vivons avec notre esprit, notre pensée, notre intelligence, notre compréhension. Et tout cela ne fonctionne correctement que si notre état intérieur est bon.

Prenons un exemple éclairant.

Un homme se rend auprès du Prophète (que la paix soit sur lui et sa famille) et lui demande une fonction, une responsabilité. Le Prophète lui répond : « Nous, les Prophètes et les Amis de Dieu, nous ne confions jamais une charge à celui qui la demande. »

Pourquoi ?

L'une des raisons est la suivante : Lorsqu'une personne **désire** un poste, ce poste devient important pour elle. Et lorsqu'elle obtient ce poste, la peur de le perdre devient tout aussi importante. Cette peur dégrade son état intérieur. Et lorsqu'une personne est dans un mauvais état, elle **perd sa capacité de discernement**, sa lucidité, son intelligence pratique.

Quelqu'un qui convoite une position, même s'il croit qu'il accomplira dix bonnes actions une fois en poste, n'en réalisera peut-être même pas deux. Pourquoi ?

Parce que son état intérieur se dégrade, et avec lui sa capacité de penser, de décider, de comprendre.

Regardez Zubayr.

Lorsqu'il a vu que l'Imam Ali (paix sur lui) ne lui confiait pas un poste, son état intérieur s'est dégradé. Il a perdu sa clarté d'esprit au point de se dresser contre celui qu'il avait défendu pendant vingt-cinq ans.

Comment un homme peut-il en arriver là ?

Parce que son état intérieur s'est effondré.

Aujourd'hui encore, nous voyons des responsables dont l'état intérieur est mauvais. Et lorsqu'un responsable va mal, il ne peut ni comprendre correctement, ni décider correctement. Il ne peut pas mobiliser les ressources de la société, ni faire avancer son peuple.

Parfois, des observateurs extérieurs voient clairement ce qui ne va pas, mais celui qui est en position de responsabilité ne comprend rien — parce que son état intérieur est perturbé.

Quand l'état intérieur se dégrade, la pensée se trouble, la mémoire se brouille, la raison se fragilise. Le bon état est la condition pour que l'esprit humain fonctionne correctement.

C'est pourquoi, dans les écoles, les universités, la société, et surtout dans la gestion publique, il faut veiller à ce que les gens — et en particulier les responsables — soient dans un bon état.

Bien sûr, certaines cultures — comme la culture du capitalisme moderne — prétendent que le bien-être dépend de la richesse.

Mais ce qu'on appelle aujourd'hui « système capitaliste » n'est même pas un véritable capitalisme : c'est un mensonge.

Ce système ne valorise pas réellement le capital en tant que tel ; il valorise **certains capitalistes spécifiques**, ceux qui appartiennent à des cercles de pouvoir très restreints.

Si quelqu'un d'autre devient riche, ils l'éliminent.

Ce n'est pas un système où toute personne qui s'enrichit devient naturellement influente.

Non : seuls quelques riches triés sur le volet dominent, et ils écrasent les autres.

Mais supposons, pour l'argument, qu'un véritable système capitaliste existe. Dans ce système, lorsqu'on veut améliorer la performance d'un dirigeant, on lui donne plus d'argent. On pense que l'argent va lui donner un meilleur état intérieur, et donc une meilleure capacité de gestion.

Est-ce que Soleimani a mieux dirigé parce qu'il recevait plus d'argent ?

Est-ce que c'est l'argent qui lui a permis de créer tant de choses à partir de rien ?

Est-ce que c'est l'argent qui lui a donné cette intelligence, cette clairvoyance, cette profondeur ?

Bien sûr que non.

Ce sont là des méthodes erronées, adoptées pour essayer d'atteindre un bon état.

L'une de ces méthodes consiste à donner beaucoup d'argent à un dirigeant.

Mais si tu donnes beaucoup d'argent à un dirigeant, est-ce que son état intérieur va vraiment s'améliorer ?

Pourquoi l'Imam du Temps (que nos âmes lui soient sacrifiées) n'autorise-t-il pas ses gouverneurs à porter des vêtements luxueux ou à manger des plats raffinés ?

Est-ce une technique de management ?

Non.

Ce sont des **valeurs religieuses**.

Et ces valeurs religieuses ne sont rien d'autre qu'une attention profonde à une réalité :

Si un dirigeant veut gouverner en s'appuyant sur le confort matériel, sur la richesse, sur le luxe, son état intérieur se dégrade.

Il perd sa lucidité.

Il perd sa capacité de discernement.

Il perd son intelligence pratique.

Aujourd'hui, dans notre société, parce que la religion a été mal présentée, beaucoup pensent que le fait de refuser l'ostentation chez les dirigeants est une question morale ou idéologique.

Non.

C'est une question de **gestion**.

Nos valeurs religieuses ne sont rien d'autre que des réalités humaines exprimées dans différents domaines.

Qu'est-ce qu'une valeur religieuse ?

Qu'est-ce qu'un commandement religieux ?

Ce sont des instructions pour mieux vivre.

Si un dirigeant devient aristocratique, si son bien-être dépend du luxe, il perd sa capacité de gestion. Peu importe qu'il soit zoroastrien, chrétien, arménien, athée ou sans religion : **un dirigeant attaché au luxe n'a pas la lucidité nécessaire pour gouverner**. Il détruira sa société.

Ainsi, le bon état — notamment dans la gestion — est d'une importance capitale. Il faut veiller à ce que les dirigeants, au minimum, soient dans un bon état.

Dans un avion, tout le monde est assis. Si tous mangent un repas avarié, ils auront tous des douleurs abdominales.

Mais le pilote, lui, ne doit surtout pas manger ce repas. On dit même qu'on sert **deux repas différents** au pilote et au copilote, pour que si l'un est intoxiqué, l'autre reste en état de piloter. Je ne sais pas si cette règle est appliquée partout, mais l'idée est claire : **le pilote doit absolument rester dans un bon état.**

De la même manière, l'intelligence d'un dirigeant doit être proportionnelle au nombre de personnes qu'il dirige.

Si un dirigeant est responsable de quarante personnes, son intelligence doit être quarante fois plus grande.

Les traditions religieuses font allusion à cette idée : le bon état a aussi une dimension **politique et sociale**.

Et si l'on nous dit : « Ne parlez pas de politique », eh bien nous n'en parlerons pas. Mais le bon état, par sa nature même, touche à tous les domaines :

- l'individu,
- la société,
- la spiritualité,
- la gestion,
- la vie quotidienne.

Chaque sujet possède une unité intérieure, une dimension qui relie ses aspects individuels et collectifs. Ainsi, lorsque nous parlons du bon état, nous touchons nécessairement à toutes ces dimensions.

Les dirigeants doivent être dans un meilleur état que les autres. Si tu prends en compte toutes ces dimensions, tu comprends à quel point le bon état est essentiel.

Permettez-moi d'ajouter un dernier point :

Je voudrais rappeler quelques versets du Coran qui soulignent l'importance du bon état. Que Dieu, en ce mois de Ramadan, améliore notre état intérieur, qu'Il nous accorde un bon état afin que nous puissions tirer le meilleur profit de ce mois béni.

Et que le bon état que nous obtenons durant le mois de Ramadan soit préservé jusqu'à l'année suivante — que notre état ne se dégrade pas. Que nous puissions à la fois **entrer** dans le mois de Ramadan avec un bon état, et **sortir** du mois de Ramadan avec un bon état stable, durable, pour toute l'année, voire pour toute notre vie.

Un autre point très important concernant le bon état est le suivant : Nous pouvons nous mettre d'accord avec **tous les êtres humains** sur ce qu'est le bon état. Le bon état dont parlent les croyants est-il différent de celui dont parlent les non-croyants ?

Non. Il n'existe pas de divergence fondamentale à ce sujet.

Si tous les êtres humains s'assoient ensemble et discutent de ce qu'est le bon état, ils parviendront à un accord.

Ne pensez pas que la religion dit une chose et la psychologie une autre.

Non.

Lorsque l'intelligence humaine comprend ce qu'est le bon état, la religion dit exactement la même chose.

La religion vient même **guider** l'intelligence humaine, l'aider à atteindre une compréhension plus profonde, plus précise du bon état.

Nous avons besoin du bon état bien plus que nous ne l'imaginons.

Et j'espère que nous pourrons en parler davantage.

Rien que le fait de parler du bon état améliore déjà l'état intérieur.

C'est comme le bâillement : lorsqu'une personne bâille, les autres sont entraînées à bâiller. De même, parler du bon état améliore le nôtre.

Que Dieu, en ce mois béni de Ramadan, nous prenne par la main. Malgré tous les facteurs autour de nous qui cherchent à dégrader notre état intérieur, puissions-nous atteindre un bon état.

Il existe de nombreux points à aborder au sujet du bon état.

Permettez-moi d'en mentionner encore un.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici n'était que **préliminaire**.

Dans les prochaines séances, nous entrerons dans les détails de certains de ces points.

Certains pourraient penser : « Le bon état est le résultat d'un ensemble de causes. Il suffit de corriger ces causes, et le bon état viendra tout seul. » Mais ce n'est pas exact.

Bien sûr, le bon état — comme le mauvais état — est le résultat d'un ensemble de facteurs.

Mais **même si les causes sont présentes**, même si tu as toi-même créé les conditions d'un mauvais état, tu peux **agir directement sur le résultat**.

Tu peux intervenir **sur ton état**, même si tu n'as pas accès aux causes profondes.

Imagine une eau trouble qui arrive d'une source boueuse.

Elle s'accumule dans un bassin. Tu n'as pas accès à la source, mais tu peux installer un appareil dans le bassin pour purifier l'eau. Tu peux agir **sur le résultat**, même si tu ne peux pas agir sur la cause.

Parler du bon état est précieux précisément pour cette raison : tu peux **agir directement sur ton état**, même si les causes profondes de ton mal-être sont anciennes, complexes, ou hors de ta portée. Tu peux limiter leur influence. Tu peux empêcher ces causes de continuer à t'abîmer.

C'est comme un antidiouleur pour un mal de tête.

La cause du mal de tête peut être digestive, par exemple.

Tu devras peut-être traiter la cause plus tard, mais **en attendant**, la douleur te détruit.

Alors tu prends un antidiouleur, et la douleur disparaît.

Les antidiouleurs fonctionnent ainsi : ils ne traitent pas la cause, mais ils **suppriment la souffrance immédiate**.

De la même manière, on peut **agir directement sur le bon état**.

C'est pourquoi parler du bon état, y réfléchir, le cultiver, est utile et efficace.

Sinon, nous dirions : « Parlons seulement des causes profondes. »

Mais non : **le résultat lui-même mérite d'être travaillé**.

Toutes nos discussions, en réalité, tournent autour du bon état.

Les racines, les chemins, les causes — tout cela n'est là que pour atteindre le bon état.

Mais cette fois, nous voulons parler **du résultat lui-même**.

Est-ce utile de parler directement du résultat — du bon état — indépendamment des causes ?

Oui, absolument.

On peut contrôler le résultat, même si les causes doivent aussi être traitées.

Nous parlerons plus tard de ces causes et de ces chemins.

Pour l'instant, il suffit de comprendre que le bon état est un sujet **en soi**, qui mérite une attention directe.

Dans le Coran, l'une des expressions les plus répétées pour décrire le bon état est : « **Ils n'auront aucune crainte et ils ne seront pas affligés** ». Cette formule revient **douze fois** dans le Livre.

Comme si Dieu parlait à l'être humain dans un langage qu'il comprend profondément : le bon état, c'est **ne pas avoir peur** et **ne pas être triste**.

Deux choses abîment l'état intérieur :

- la peur de l'avenir,
- la tristesse du passé.

Et Dieu dit :

« **Ceux qui suivent Ma guidance n'auront ni peur ni tristesse.** »

Permettez-moi de lire un de ces versets.

Nous reviendrons sur les autres dans les prochaines séances, car ils montrent la place centrale du bon état dans la vision divine.

Dieu dit :

« **Descendez tous de ce lieu.
Si une guidance venant de Moi vous parvient,
alors quiconque suit Ma guidance
n'aura aucune crainte et ne sera pas affligé.** »

C'est comme si Dieu disait :

« La vie sur terre, par nature, abîme l'état intérieur. Mais si vous suivez Ma guidance, votre état ne se dégradera pas. »

Un autre verset que je voulais lire aujourd’hui — je le garderai pour demain — montre encore plus clairement cette vérité.

L’un des endroits où l’état intérieur s’améliore profondément est la maison des Amis de Dieu : les sanctuaires des Imams, les lieux de pèlerinage, les assemblées de deuil pour l’Imam Hussein.

Parmi tous ces lieux, le sanctuaire de l’Imam Hussein (paix sur lui) est celui où la générosité divine se manifeste avec le plus d’ampleur. Il ne regarde pas la valeur de la personne, ni son mérite, ni son passé. Il donne, il guérit, il apaise, il illumine.

Tous les sanctuaires ont leur parfum, leur atmosphère, leur lumière. Mais Karbala... Karbala est un océan.

Je vous le dis avec honte, car je ne suis pas digne de ces lieux, et vous êtes tous bien plus dignes que moi : il y a quelques jours, j’étais au sanctuaire de l’Imam Hussein. Votre absence s’y faisait sentir.

Chaque sanctuaire a sa propre douceur :

- à Samarra, une lumière particulière ;
- à Kazimayn, une autre ;
- à Najaf, auprès de l’Émir des croyants, une autre encore ;
- à Karbala, auprès d’Abbas, une autre ;
- auprès de Muslim, une autre.

Et les assemblées de deuil — comme disait l’ayatollah Bahjat — sont elles-mêmes une forme de pèlerinage.

Quand quelqu’un revient d’une assemblée de deuil, on peut lui dire :

« Que ton pèlerinage soit accepté. »

Parce que ces assemblées améliorent profondément l’état intérieur.

Pourquoi ?

Nous en parlerons dans les prochaines séances.

Mais pour l’instant, allons ensemble vers un meilleur état.

Nous avons beaucoup parlé du bon état — maintenant, vivons-le.

Comment ?

En nous rapprochant de l’Imam Hussein.

Récitons ensemble cette formule :

« Je me rapproche de Dieu, de Son Messager, de l'Émir des croyants, de Fatima, de Hassan... par ton amour, ô Hussein, et par mon rejet de tes ennemis. »

Mes amis, lorsqu'on veut se rapprocher de l'Imam Hussein, notre état intérieur s'améliore.

Permettez-moi de vous lire une courte élégie.

Chaque fois que l'Imam Hussein voyait Ali Akbar, son état intérieur s'illuminait.

Car Ali Akbar ressemblait au Prophète dans son apparence, son caractère et sa manière de parler.

Savez-vous pourquoi l'Imam Hussein a tant pleuré ?

Parce qu'on a déchiré en morceaux celui qui était la cause de la joie de tous les êtres humains.

Avec quelle cruauté, avec quelle haine, ont-ils tué Ali Akbar...

Comment peut-on vivre dans un monde où l'on déchire un jeune homme comme Ali Akbar ?

Pourquoi les Ahl al-Bayt pleuraient-ils ?

Pourquoi l'Imam Hussein pleurait-il ?

Il a pleuré des jours entiers près de l'Euphrate, près d'Ali Akbar.

Peut-être que le seul moment où l'Imam Hussein n'a pas pleuré, c'est lorsque Ali Akbar est tombé de son cheval et qu'il se débattait dans ses bras.

À cet instant, quelque chose de plus profond que les larmes s'est produit.

S'il avait voulu pleurer, il aurait dû pleurer plus que dans toutes les autres situations.

Mais peut-être ne l'a-t-il pas fait, parce que Zaynab, Roubab et les enfants étaient là, debout, le regardant.

Ô Dieu, maudis le peuple injuste.

Notes à propos de "Ô Dieu, maudis le peuple injuste."

Ce n'est pas une colère personnelle – c'est une plainte sacrée

Dans le contexte de Karbala, cette phrase est une réponse à l'injustice absolue : le meurtre d'Ali Akbar, la cruauté envers l'Imam Hussein, la souffrance des innocents.

C'est une parole de douleur, mais aussi de justice transcendante.

« Maudire » signifie exclure du cercle de la miséricorde

Dans la théologie islamique, la malédiction divine (la'n) n'est pas une insulte : c'est une exclusion volontaire de la miséricorde pour ceux qui ont persisté dans l'injustice, sans repentir, sans remords.

C'est une parole prophétique, pas une vengeance

L'Imam Hussein ne maudit pas par rancune.

Il témoigne devant Dieu de l'injustice subie.

Il confie à Dieu le jugement de ceux qui ont transgressé les limites sacrées.

Elle est aussi une prière pour la justice universelle

Dire « Ô Dieu, maudis le peuple injuste », c'est :

- refuser de normaliser l'oppression,
- demander que la vérité soit rétablie,
- proclamer que la justice divine est au-delà des puissances humaines.